Document généré le 11 oct. 2024 23:00

XYZ. La revue de la nouvelle

Le film

Daniel Arcand

Numéro 39, automne 1994

Cas limite

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4306ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Arcand, D. (1994). Le film. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (39), 43–45.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Hors-thème

Le film

Daniel Arcand

À Monsieur Gilles Beauregard, créateur

> J'allais avoir quarante ans. [...] un homme arrivé au milieu de la vie, et dont le public croit pouvoir mesurer exactement les réussites et les échecs.
>
> Marguerite Yourcenar,
> *Mémoires d'Hadrien*

Maintenant tu tombes dans le vide immense.

Tu n'as pas peur. Car tu es un parachutiste émérite. Tu comptes plus de huit cents sauts à ton actif. Comme d'habitude, l'angoisse cède devant l'extase profonde. Tu oublies le sol qui monte vers toi et tu ne vois que le ciel bleu, ardent. L'ivresse indicible te gagne. Tu voudrais conserver cette béatitude éternellement. Tu connais le frottement de l'air sur la peau sensible de ton visage. Tu connais la sensation vive de tomber.

Que de fois tu as vaincu la peur morbide. Celle qui t'assaille juste avant de sauter ; et même au moment de monter dans l'avion, puis de décoller, comme si on t'emmenait dans les airs contre ton gré, pour te jeter dans le vide avec l'intention de te tuer. Preuve tangible que sauter en parachute n'est pas chose naturelle, que ton inconscient, ton corps et souvent ton cœur s'y refusent. Sauter est un acte de raison. Mais c'est aussi un appétit éveillé de sensations, un goût d'expérimenter, un défi. Je suis fière de toi. Je suis heureuse d'être à tes côtés et de plonger avec toi, homme passionné.

Comme tu as changé depuis que l'idée de sauter en parachute a germé pour la première fois dans ton esprit. Sache — mais non, tu ne peux le savoir encore — que c'est moi qui ai déposé cette idée en toi. La première fois, curieusement, tu n'as pas eu tellement peur ; car tu ne savais pas ce qui allait t'arriver, de minute en minute. Ce

furent les fois suivantes que la peur s'empara de toi, dans la connaissance poussée que tu avais désormais de ce qui arrive quand une défaillance survient. Tu as même expérimenté, une fois debout sur le plancher des vaches, le fait de réaliser avoir laissé ton corps se vider, pendant la descente, comme un nourrisson dans sa couche, sans que tu ne t'en rendisses compte ; humilité du brave. Et tu as pris confiance en toi. Tu as osé accomplir, par la suite, toutes sortes d'actions, dans ta vie au sol, que tu n'avais jamais envisagées pour toi auparavant. Ta passion a trouvé mille nouvelles avenues. J'ai eu raison. Même si tu ignores ma présence constante à tes côtés. Lumière parmi la Lumière, je ne suis, sur Terre, que ton ombre ineffable ; du moins encore pour quelques minutes.

Je sais maintenant que le temps des incertitudes est terminé. Ne rien sentir venir de toi, parce que tu ignores tout de moi ; ne rien espérer et rêver de tout ; l'horrible état de manque ; la solitude. Tout cela est fini ! Je t'ai vu, observé, admiré dès ta conception, sans pouvoir jamais te prendre. Aurais-tu l'intuition de moi, que tu me représenterais sous la forme d'un point, d'une sphère ou d'un triangle parmi les nuées, porteuse d'un message abscons. Ah ! te ravir au monde et t'apporter l'absolue félicité céleste. Qu'il m'a tardé de ne pouvoir le faire plus tôt ! Mais désormais ton cœur veut vivre de bonheur ! C'est pour cette raison que tu as sauté, cette fois-ci.

Tu tombes toujours. Trois kilomètres de descente vertigineuse. En un sens, c'est long. Une grande distance parcourue, rapidement, en se laissant aller. En traversant toutes sortes d'émotions. Tu vas en vivre de nouvelles dans quelques minutes, mais, malgré tout, tu as eu raison de devenir parachutiste et je suis fier de toi. Ta vitesse actuelle est de deux cent quarante kilomètres à l'heure. Tu ne l'atteins jamais en voiture. En avion, rien ne se passe, même si tu te déplaces à une vitesse supérieure. Au XXe siècle, l'être humain a appris à voler, non pas à la façon qu'avait imaginée Léonard de Vinci, mais dans un tube volant, scellé, pressurisé, à bord duquel on ne sent rien. On n'a que le hublot pour réaliser qu'on est au-dessus des nuages, et une arrivée d'air, plus ou moins pur, pour éviter un malaise. Les cumulo-nimbus, vastes nefs, semblent alors inaccessibles, mais toi, tu as bien compris qu'il faut

sauter pour se sentir un peu voler, pour réaliser le rêve de l'humanité. Tu as osé domestiquer toutes tes peurs relatives à la chute, au vide, aux grands espaces, à la vitesse, à la solitude.

Cette fois-ci, tu vas aux vêpres de ta vie. Tu portes une caméra fixée à ton casque, tu filmes les évolutions d'un élève et de son maître. Tu as sauté en même temps qu'eux. Tu agis en professionnel, depuis le temps que tu le fais. Tu connais l'appareil. Tu as expérimenté ce travail un grand nombre de fois et tu sais que le film sera réussi. Ton patron, tes collègues, savent qu'ils peuvent compter sur un travail bien fait. Quand viendra le temps de déployer les parachutes, le travail sera terminé pour vous trois et ce sera, pour toi, la griserie de la descente. Du moins, c'est ce que tu crois une fois de plus.

Aujourd'hui, ce sera très différent pour toi, mais tu ne le sais pas encore. À ce moment, je serai près de toi, comme toutes ces fois, par le passé, quand tu as vécu des moments difficiles. N'est-ce pas ma tâche ?

C'est ce qui restera de toi : le film que les enquêteurs regarderont, ces prochains jours, car le casque et l'appareil sont conçus pour toutes les éventualités. Les spécialistes analyseront minutieusement le document, ce qu'on peut voir de toi sur ce film, car bien que l'on ne voie jamais ton visage, en filmant l'élève et son instructeur, tu te filmes quand même en train de plonger. On verra que tu as quitté l'avion avec le casque et sa caméra. On verra ton saut se dérouler normalement. Puis, l'œil de ta caméra tourné vers toi, vers ton torse, parce que quelque chose cloche pour toi, on verra ton bras puissant vouloir saisir la poignée d'ouverture. On devinera alors tout ce qui se passe en toi, les émotions, les pensées, quand sur le film tu arrêtes de chercher la poignée à tirer, parce que tu viens de comprendre que tu n'as pas endossé ton parachute avant de sauter. Ceux et celles qui ont vécu sentiront les radiations parcourir ton corps infiniment douloureux.

Au moment de toucher le sol, je serai avec toi pour te cueillir et te remonter encore plus vite que tu n'es descendu. Ne serait-ce que pour cette seule raison, tu vis, avec moi, la plus belle journée de ta vie terrestre.

XYZ